



**Vendredi 30^e Semaine du Temps ordinaire (B)
P. Paul-André**

Rm 9, 1-5 ; Ps 147 ; Lc 14, 1-6

30 octobre 2009

Montréal, Sanctuaire du Saint-Sacrement

Là où est l'amour Jésus est là

Se laisser SAISIR par la toute-puissance de Dieu. Voyons comment cette action de Dieu se réalise concrètement.

Nous pouvons faire le constat suivant, sans vouloir porter un jugement, qu'il y a parmi ceux et celles que j'aime, dans mon entourage et mon milieu de travail, des personnes qui rejettent la foi au Christ et la pratique religieuse. Pour toutes sortes de raisons, de circonstances, bon nombre sont devenus indifférents. Le domaine de la foi est un domaine fragile souvent, il suffit de peu et tout s'envole.

St-Paul connaît ce que nous pouvons éprouver présentement dans notre mode de vie. Il dit : « *J'affirme ceci dans le Christ (Rm 9,1)* » double attestation, moi Paul dans le Christ avec le Christ, attestation demandée d'ailleurs en Deutéronome 19,15 « *Le témoignage d'une seule personne ne suffit pas pour condamner un homme soupçonné d'avoir commis un crime.* » Les faits ne peuvent être établis que sur le témoignage de 2 ou 3 personnes.

Mon témoignage, ma réflexion, il est dans l'Esprit-Saint, en union avec l'Esprit-Saint. Ce n'est pas juste de moi-même, mais dans l'Esprit-Saint. Paul affirme que dans son cœur il y a une grande tristesse. Ça me fait mal de voir mon peuple être ainsi. Ça nous fait mal de voir parfois des gens que nous aimons qui sont indifférents à la foi au Christ. Je voudrais tant que mon peuple adhère à la foi au Christ. Je serais prêt à mourir, à donner ma vie pour qu'ils se convertissent. Paul se déclare solidaire de sa race dans une grande affection. Si donner sa vie est le plus grand amour, celui de Paul est même au-delà, en Jn 15,13 « *Le plus grand amour que quelqu'un puisse montrer, c'est de donner sa vie pour ses amis.* »

Dans l'évangile de ce jour, nous voyons Jésus que l'on considère comme docteur de la Loi, de plus il est renommé dans le pays, qui accepte les invitations même des pharisiens à partager un repas après le culte à la synagogue et à discuter avec ce groupe de pharisiens. Jésus est l'hôte d'honneur. À ce repas ne sont convoqués que leurs semblables, leur maison n'est pas ouverte à tous et surtout aux pauvres. Jésus parle du sabbat toujours à partir d'un fait concret et non pour le plaisir de discourir et le triomphe des idées.

Jésus est bien conscient qu'on l'observe, on le scrute à la loupe pour le prendre à défaut. Jésus sera jugé cette fois-ci en vertu de l'explication qu'il donnera de la sanctification du sabbat. Jésus ici prend l'initiative non pas de la guérison mais de la discussion lors de ce

repas. Pour Jésus c'est clair que le sabbat est figure des temps messianiques versus observance dont il faut s'acquitter. Jésus est là pour rendre la liberté, libérer les pauvres, les malades, c'est le cœur de sa mission.

Jésus en bon pédagogue, les invite par des exemples de la vie concrète à répondre eux-mêmes à la question : « *Est-il permis, oui ou non, de faire une guérison le jour du sabbat ? (Lc 14,3)* »

Jésus saisit l'occasion et c'est le cas de le dire, justement, il y avait là un homme atteint d'hydropisie (maladie d'œdème, insuffisance cardiaque, gonflement d'un organe ou d'un tissu), *Jésus saisit alors le malade, le guérit et le renvoya.* (14,4) Toute maladie était la punition d'une vie immorale, chaque maladie cachait un vice et ici l'hydropisie était un signe de débauche. Jésus fait entrer cet homme guéri dans sa communauté. Jésus non seulement guéri son corps, mais aussi son psyché c'est-à-dire le préjugé qu'on avait à son égard, l'angoisse dans lequel il vivait et il devient libre dans son cœur. Il retrouve la liberté intérieure et extérieure. Jésus guérit toute la personne. La guérison est un signe, car elle témoigne de ce que Dieu est avec lui et qu'il agit par la force de Dieu, « *il le saisit* » et c'est en vertu des pleins pouvoirs accordés par Dieu qui confirme le monde renouvelé, que le repos sabbatique de Dieu commence à agir. Le sabbat devient le jour du Seigneur, un Dieu venu parmi nous pour nous sauver pour achever l'Univers. De Dieu nous pouvons toujours espérer bonté et sécurité.

Les pharisiens n'envisageaient pas que Dieu puisse emprunter une vie nouvelle pour sanctifier son peuple. Ils ont manqué d'ouverture, ils étaient en quelque sorte bornés.

L'important pour nous maintenant, c'est de ne pas désespérer à un monde meilleur, que Dieu agit toujours, qu'Il est toujours à l'œuvre, les conversions viendront. Là où est l'amour vrai, Dieu est vraiment présent. Il ne suffit pas de faire de bonnes actions, nous devons les faire avec amour. Et pour que l'amour soit authentique, nous devons être des hommes et des femmes de prière. Nous devons remplir nos cœurs quotidiennement de la grâce de Dieu. Toi qui as donné ton Esprit, donne-nous cette sagesse et cette intelligence pour que nous parlions mieux de toi par nos actes et par notre parole.

Références :

Stöger Aloïs, L'évangile selon saint-luc, Parole et prière, éd. Desclée, volume II, 1968, pp 124-130

Bovon François, L'évangile selon Saint-Luc, 9,51-14,35, Commentaire du Nouveau Testament, deuxième série, Labor et fides, Genève, 1996, 410-425

Mère Élisabeth de Solms, Dom Claude Jean-Nesmy, Mère Cécile Miville-Dechène, Bible chrétienne III, Commentaires, éditions Anne Sigier, Québec, 1994, pp.275-276

© FMJ – Tous droits réservés.